

Le Gnomoniste

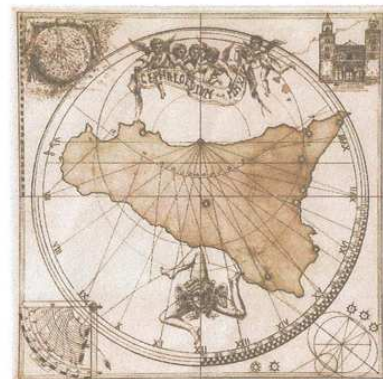
Volume XXII numéro 2, juin 2015



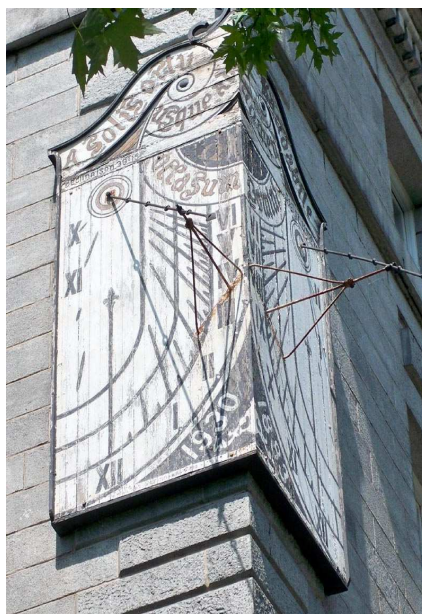
Chers amateurs des cadrans solaires,



Figure 4. Projection Dial

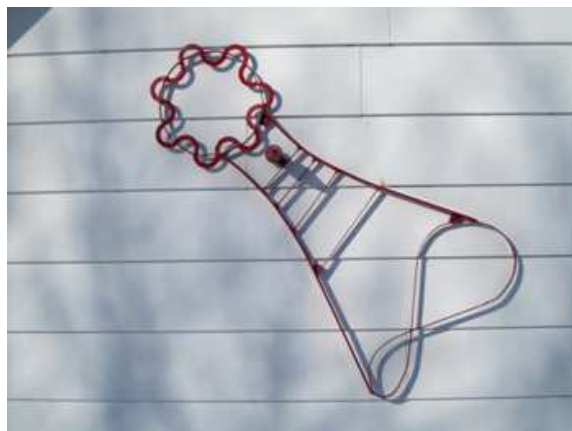


XIX SEMINARIO NAZIONALE DI GNOMONICA
Cefalù, Palermo • 04-05-06 aprile 2014



André E. Bouchard, Ph.D., Rédacteur

Dans ce numéro



Liminaire (L: XXII-2, juin 2015) par André E. Bouchard	2
Le beau cadran de Trois-Rivières (1883) selon des souvenirs personnels et des idées de Plotin par André E. Bouchard	4
Correspondance (printemps 2015) par Marie-Soleil Bélanger, Pierre Leich, Jasmin Gauthier, Huguette Laperrière, J. Bonnin	12
Jardin et pavillon japonais: un cadranier en rési- dence en 2015, par André E. Bouchard	16
Écrits en gnomonique I par <i>The Compendium</i> et <i>Zonnetijdingen</i>	18
Écrits en gnomonique II	20

Liminaire (L:XXII-2, juin 2015)

par
André E. Bouchard

L'un des conseils d'un professeur de dessin (je devais avoir douze ans) était d'imiter les modèles que j'avais devant moi. De plus, pendant mes cours de philosophie, j'ai lu dans la *Poétique* d'Aristote : «*L'homme se différencie des autres animaux en ce qu'il est le plus porté à imiter* » (1448b, 6-7). Aussi, j'aurai grandement apprécié lire et relire «*la théorie mimétique*» de René Girard, le «*Darwin des sciences humaines*» (selon Michel Serres). Car je me plaisais à suivre les implications scientifiques de sa recherche, la continuité évolutive entre nature et culture, et le mécanisme de sélection opéré dans le développement symbolique de l'homme. (*Des choses cachées depuis la fondation du monde*) (1978). Au fond, j'ai mis en pratique ces conseils, jusqu'à ce que je découvre mon cheminement propre; mais j'ai toujours eu le sentiment de le faire en transportant mon enfance avec moi. Et j'aurai toujours essayé de m'entourer des réalités de cette période heureuse de ma vie. J'étais d'accord avec l'avis de Hegel: «*L'imitation de la nature par l'art a cependant sa valeur et son importance. Le peintre doit se livrer à de longues études pour se familiariser avec les rapports qui existent entre telles couleurs et telles autres, avec les effets et les reflets de la lumière, et pour apprendre à les traduire sur sa toile ou son papier* ». Il critiquait les conceptions qui veulent que l'imitation soit la règle de la création artistique!

Même si je me suis intéressé aux schémas divers de la pensée, (en philosophie, en communication, en gestion d'entreprise...), c'est dans l'étude de la gnomonique universelle que j'aurai eu mes plus grandes satisfactions des vingt dernières années. La gnomonique, en effet, m'aura permis de revisiter les grandes bibliothèques des Universités américaines et anglaises pour découvrir des manuscrits anciens, et de rafraîchir mes notions de mathématiques, de géométrie et de trigonométrie, que j'avais eu le bonheur d'enseigner en Éthiopie (1968-1970). Le hasard fait bien les choses!

Aussi, depuis mes années à la maîtrise en philosophie, (mon mémoire portait sur l'analyse de *la Phénoménologie de l'Esprit* chez Hegel), j'essayais d'écrire au moins un article scientifique par année. Ce furent de belles années de réflexion sur la communication et les médias dans la société québécoise. Puis dans les années 90, je me suis remis à l'écriture quotidienne, assidue et régulière, avec une passion nouvelle que j'ignorais même d'avoir! La revue de la CCSQ, *Le Gnomoniste*, sera le plus beau témoignage de ma vie de l'esprit et de ma contribution au développement de cette science universelle des cadrans solaires.

Dans le développement humain, imitation et apprentissage m'ont toujours paru indissociables : mon article sur le cadran de l'abbé Raymond Caisse (1883) démontre éloquemment les prémisses de cette association... (voir pages 4 et suivantes). C'est comme si je n'avais jamais besoin d'y penser, les idées d'articles surviennent toute seules et se trouvent à alimenter le contenu de la rédaction et la pertinence de l'exercice...

En voici deux exemples récents: -Existe-t-il un lien entre l'imaginaire des cosmologies exprimées par la peinture de la fin du XIXe siècle et les développements des mathématiques et de l'astronomie? -Se peut-il que l'acceptation du zéro par l'Islam, vers le VIIIe siècle de notre ère, par ses études mathématiques, philosophiques et astronomiques, ait influencé les gnomonistes de Bagdad à diriger le style d'un cadran solaire vers l'Étoile Polaire et à propager ainsi l'utilisation d'heures précises sur les cadrans d'Occident?

-Depuis plusieurs années, des documents dorment souvent dans ma bibliothèque et réapparaissent près de ma table de travail. Le premier est un livre de Charles SEIFE, «*ZÉRO*», *la biographie d'une idée dangereuse*, (2000) Viking Penguin; (2002) pour la traduction française.

Dès l'introduction, j'avais été fasciné par la première affirmation ainsi résumée : inventé par les Babyloniens, rejeté par les Grecs, encensé par les Hindous, le zéro est au cœur des polémiques, des luttes, des spéculations des mathématiciens, des physiciens et des théologiens de toutes les époques. Le zéro est puissant parce qu'il triomphe des autres chiffres, rend folles les divisions et est le frère jumeau de l'infini. Les plus vertigineuses questions de la science et de la religion se posent autour du rien et de l'éternité, du vide et de l'infinité. Des débats passionnés et souvent violents autour du zéro ébranlèrent les fondations de la philosophie, de la science et de la religion ...

-Le second est un livre publié en 1999, à l'occasion de l'exposition «COSMOS : du romantisme à l'avant-garde», organisée par le Musée des beaux-arts de Montréal. Cette exposition se voulait une célébration de notre entrée prochaine dans le troisième millénaire. Selon Monsieur Pierre Théberge, un ancien directeur du musée de Montréal, cette exposition apportait «*la démonstration éclatante que les artistes des deux derniers siècles ont célébré le cosmos de façon non moins prodigieuse que les astronomes et les astrophysiciens d'aujourd'hui* ». Toute une inspiration que ces lectures.

Il s'agit, en effet, de l'expérience de Jules Verne. La lune que contemplant aussi à la lunette Goethe et Victor Hugo, est encore un peu la lune qui enchantait Homère. Mais elle est aussi celle de Galilée et de Newton. Une telle exposition se voulait, dans un fantastique compendium, non seulement un exposé et une représentation des théories scientifiques et cosmogoniques du temps, mais aussi une réflexion saisissante sur l'utilité théologique de la science, véritable théodicée moderne, capable de se substituer aux anciennes croyances.

En parcourant les corridors des toiles et des artefacts de l'exposition, je souhaitais d'avoir eu à la mémoire ce que Pythagore sous-entendait, lorsqu'il proclamait que « *tout est nombre*. » Je me souviens d'avoir cherché un peu partout la table d'harmonie des Pythagoriciens, où l'un de ses résultats donnait le nombre le plus beau du monde : le nombre d'or. Pour trouver ce nombre bienheureux, il faut diviser une droite d'une certaine fa-

çon, de manière à ce que le rapport entre la petite part et la grande part soit la même qu'entre la grande part et le tout.

Décrit ainsi, cela n'a rien d'extraordinaire, mais les figures auxquelles s'appliquent ces proportions sont les plus belles. Pour Pythagore le nombre d'or était le nombre roi ! Ce nombre était le préféré à la fois de la nature et des artistes, établissant ainsi que musique, beauté, architecture, nature et cosmos étaient tous liés et inséparables. Et pourtant le zéro n'y avait pas de place dans la construction pythagoricienne. Le rapport entre les figures et les nombres avait fait des Grecs anciens des maîtres en géométrie ; mais comment pouvaient-ils traiter le zéro comme un nombre ? Et surtout à quelle forme correspondrait le zéro ? En effet, il est facile de visualiser un carré de deux sur deux, mais un carré de zéro sur zéro ? Essayons d'imaginer un cadran solaire sans longueur et sans largeur qui soit un carré. Multiplier deux nombres l'un par l'autre revient à calculer la surface d'un rectangle de largeur zéro et de longueur zéro. En somme, pour que tout dans l'univers soit gouverné par des ratios, tout ce qui règle l'univers doit pouvoir être ramené à une proportion exacte et agréable : cela doit être rationnel.

Il était tout aussi fascinant de suivre l'évolution des mathématiques dans les applications de la gnomonique depuis les Babyloniens jusqu'à nos jours. La révolution scientifique passait par le calcul différentiel, postulant que le calcul était le langage de la nature. Pour comprendre parfaitement ce langage, la science devait conquérir les zéros infinis ! De tout temps, l'évolution de la sensibilité comme les progrès de la science fournissent de nouvelles voies pour communiquer avec l'énergie créatrice travaillant l'ordre de l'univers.

Que dire, enfin, des amitiés premières et nouvelles qui se sont créées au cours des années, et qui durent toujours. Un réel souci de partage d'expériences et de connaissances portant sur les cadrans solaires. J'ai pu me sentir étranger dans un pays autre que le mien. Mais en parlant de gnomonique, jamais je n'ai senti l'existence de la banalité ou l'indifférence de la part de mes interlocuteurs. Je suis fier d'être un gnomoniste, et heureux d'appartenir à une fratrie, digne du *compagnonnage* d'antan !

Le beau cadran de Trois-Rivières (1883) selon des souvenirs personnels et des idées de Plotin

par
André E. Bouchard

«Le Beau est simple, et non composé, il ne résulte pas de l'agencement harmonieux de ses parties, mais du seul acte, pur et simple, de sa manifestation»

Plotin (IIIe s. après J.-C.)

Voici un double cadran solaire vertical, dessiné et installé en 1883 sur l'un des murs du Séminaire Saint-Joseph (l'ancien Collège des Trois-Rivières). On le doit aux multiples talents de son auteur, alors préfet des études, l'abbé **Raymond Caisse**. On aurait pu ne se souvenir que de sa disparition, suite à l'incendie du 13 novembre 1929 du bâtiment, où il avait été installé. Mais après un déclin de quelques mois sous les débris de l'ancien collège, il réapparut sur le même angle de la nouvelle construction, l'actuelle maison d'enseignement de la rue Laviolette. C'est le Supérieur d'alors, qui eut l'idée de le replacer, et qui présida à sa restauration et à sa mise en place, non sans indiquer les dates de 1930 et 1883, comme pour insister sur le fait qu'il s'agissait d'un cadran restauré.

Il y a donc une barrière temporelle entre le temps de la création du cadran (1883), celui de sa restauration (1930), et l'interprétation de son contenu gnomonique et symbolique à notre époque actuelle (2015). Il est important d'aller au-delà de ces obstacles pour ne pas rester avec l'impression que ce cadran singulier représente un objet confus et impénétrable.

Pour moi, ce cadran revêt un intérêt particulier. Il me rappelle, en effet, des souvenirs nombreux, reliés à des circonstances précises et à des époques différentes. Pour expliquer ces cas d'espèces, je suivrai le plan suivant. Une première partie exposera deux aspects préliminaires et essentiels: une description du cadran et des éléments biographiques de son cadranier. Ensuite, la seconde partie insistera sur deux séries d'influences qui m'ont donné une sensibilisation particulière à l'histoire



Photo de Jasmin Gauthier
Cadran solaire de l'abbé Raymond Caisse.

et à la signification sociologique et spirituelle du cadran. Enfin, la troisième partie verra à déployer une interprétation symbolique du cadran, grâce à quelques idées philosophiques empruntées à un philosophe du IIIe siècle de notre ère. Une fois que j'aurai établi ces différents contextes, je tâcherai donc de parler de son caractère esthétique. Plotin sera notre guide pour découvrir et apprécier la beauté de l'appareil, puisque le philosophe néo-platonicien nous invite à regarder le monde sensible de manière à «*prolonger la vision de l'œil par une vision de l'esprit*».

1. Le cadran et son auteur

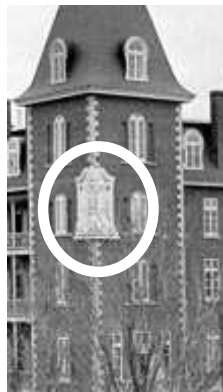
a) La description du cadran de Trois-Rivières

Pour obtenir un aperçu de son apparence, j'utilise un extrait d'un texte publié par un chanoine, lors de sa restauration en 1930: Ce texte ne m'a été accessible que très récemment, grâce à un ami qui m'en a signalé son existence.

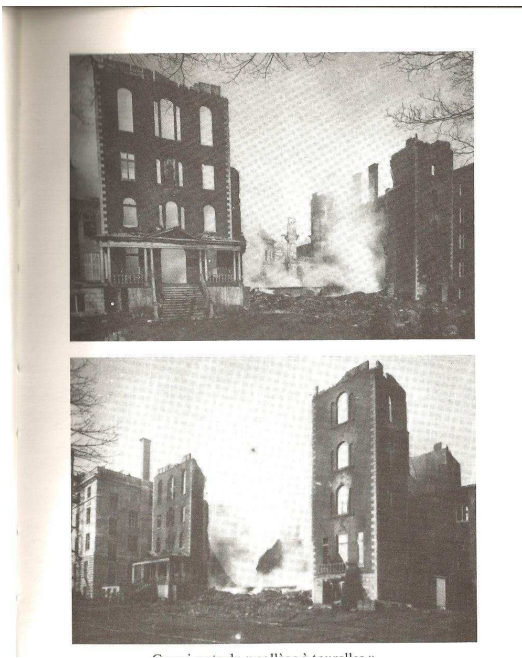
« Étrangers qui passaient ou élèves nouveaux qui arrivaient , ne manquaient pas de s'arrêter en face de l'ancien Séminaire et d'examiner, fixe sur la tourelle du sud, un appareil assez étrange composé de deux grandes surfaces rectangulaires blanches, sur lesquelles se détachaient des chiffres romains de forte dimension et des lignes noires originant du centre d'un cercle doré. À ce centre était fixé deux longues aiguilles en fer forgé, dont les extrémités en forme de lance pointaient vers le sol. La partie supérieure était surmontée d'un découpage en veloutes terminé par une croix. On pouvait lire dans les méandres des volutes les paroles du troisième verset du psaume 112: *A solis ortu usque ad occasum; laudabile nomen Domini* . Deux lettres grecques Alpha (A) et Oméga (Ω) étaient peintes, la première du côté du soleil levant, la seconde du côté du couchant; symbole du commencement et de la fin du jour. Au bas des plans, le millésime 1883, avec certains signes cabalistiques reproduisant le mot hébreux Alleluia. C'était ce que nous appelions le cadran solaire.» (1)



L'ancien collège à tourelles de 1873-1929.



Le positionnement du cadran solaire : à gauche, sur la tourelle et sur le coin du mur du nouveau collège, rue Laviolette, à droite.



Ce qui reste du «collège à tourelles» après l'incendie de novembre 1929.

(1) J.-A. MOREAU, *Le cadran solaire du Séminaire*, in *Le Ralliement*, Volume II—Numéro 2, Séminaire des Trois-Rivières, Novembre 1930, p. 23.



Depuis 1930, l'actuel Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières et son cadran solaire.

- Mais c'est en 1994 que je devais avoir une description précise. En effet, c'est au siège de la Commission des Cadran solaires de la SAF, rue Beethoven à Paris, que je devais apprendre, de la bouche de feu Monsieur Georges Camus, l'existence de trois (3) éléments intéressants d'information, concernant le cadran de Raymond Caisse (1883). Succinctement j'en résume le contenu.

1- L'existence d'une description exhaustive et technique du cadran réalisée par Monsieur Jean Fort, { (9-1990) [Φ 20] c }, reproduite sur les fiches manuscrites du Catalogue, élaboré par Monsieur Robert Sagot, avant l'informatisation et la constitution d'une base de données des cadrans de France et du monde. Évidemment, j'ai retranscrit dans mon cahier de bord tous les détails précieux de cette description. Ils m'ont permis de comprendre tout ce que j'avais récolté dans mes croquis et dessins du cadran.

2- Une mention que la même devise du cadran se retrouvait aussi dans la vieille ville de Prague, plus spécifiquement sur un des cadrans solaires du *Klementinum* (ancien collège des Jésuites), établi au XVIe siècle et développé jusqu'au XVIIIe siècle.

3- Enfin un rappel que la devise utilisée par le cadranier du cadran des Trois-Rivières, fait aussi partie de l'ouvrage de Charles Boursier, **A solis ortu usque ad occasum benedictum sit (ou laudabile) nomen Domini que du lever du soleil jusqu'à son coucher, le nom du Seigneur soit béni** [Psaume CXII, v.3 – Psaume XLIX, v.1]. In «800 devises de cadrans solaires», Édition Berger-Levrault, 1936, p.12,



Fiche du cadran de Trois-Rivières

Cadran en bois peint en NOIR et BLANC, à deux tables d'angle droit, à l'angle de deux murs, de 6 à 8 m. de hauteur et de largeur, 75cm x 2. Avec devise dorée.

À gauche

Style fléché soutenu par un tripode, sort d'un triple cercle. Ligne XII avec fleur de lysée à sa partie supérieure. À gauche: très courtes lignes X et XI, avec traits des quarts et de XI ½.

Au-delà de XII, dans quatre bandes incurvées, à droite, lignes horaires chiffrées XII à VI, avec IV, demies et quarts.

À droite

Style fléché soutenu par un tripode, sort d'un triple cercle. Ligne XII avec fleur de lysée à sa partie supérieure. À droite: très courtes lignes I et II, avec traits des quarts et de XII ½.

Avant XII, dans quatre bandes incurvées, lignes horaires chiffrées VI à XII, avec demies et quarts.

En haut, au dessus des centres gnomoniques, devise en deux parties

A SOLIS ORTU

LAUDABILE

USQUE AD

NOMEN

Ω

A

OCCASUM

DOMINI

Au dessus du centre, on lit: déclinaison

Au dessus du centre, on lit: déclinaison

39 ° 15'

50 ° 45'

À la base, dans la partie triangulaire séparant les bandes incurvées, se trouvent des dates

1930

1883

par Jean Fort, { (9-1990) [Φ 20] c },

b) Quelques éléments biographiques de son cadranier

Je savais très peu de choses concernant l'abbé R. Caisse. Or je trouve dans un dictionnaire biographique les informations suivantes : « L'abbé Raymond Caisse (1850-1899): Né à Saint-Barthélemy, comté de Berthier, le 6 février 1850, Raymond Caisse fut professeur (1877-1880), puis préfet des études (1880-1885) et procureur (1885-1892) au Séminaire des Trois-Rivières. Il fut curé de Saint-Stanislas -de- Champlain (1892-1899). Il est décédé en 1899. » (2) Ce bref rappel semble illustrer et justifier sa réputation d'être « un prêtre distingué par le variété de ses talents » (J.A. Moreau, op.cit.).

Et pourtant, dès mon adolescence alors que je ne comprenais rien à la gnomonique, ce cadran n'a jamais cessé de m'interroger, utilisant des symboles linguistiques reliés à des langues anciennes. À l'époque, il me rappelait plutôt un thème d'un grand roman russe, (*L'Idiot* (1869) de Fidor Mikhaïlovitch Dostoïevski), explicitant la beauté de l'objet dans le monde. Il se peut que ce combat pour la beauté comportait une part de candeur et d'illusion, celle-là même dont fait preuve le prince Mychkine, le personnage du roman. Convaincu que « *la beauté sauvera le monde* » comme il le proclame, il se montre si porté à relativiser le mal dont il est témoin, qu'il finit par être pris pour un « idiot ». En réalité, il n'est que bon, de cette bonté qui a partie liée avec la beauté. Faute de données gnomoniques précises, je cherchais des réponses. Mes questions se résument ainsi : Se peut-il que le cadran soit aussi *une illusion du bien dans le monde* pour des élèves, réalisant son installation sur les murs du collège, avec l'aide du préfet des études? C'est vraiment ce qui me passionnait à la vue presque quotidienne du cadran... J'avais le sentiment d'assister à la proclamation d'un monde clérical, en cette première moitié du XXe siècle. Les changements allaient venir au cours des années 60 au Québec, avec sa «révolution tranquille».

C'est donc l'abbé Caisse qui a conçu les plans du cadran et qui en surveilla l'installation en 1883. Le texte de 1930 du chanoine J.A. Moreau aurait été utile à ma compréhension.

(2) J.-B.-A. ALLAIRE, *Dictionnaire biographique du clergé Canadien-Français*, volume 1, Les anciens, Montréal, Imprimerie de la «Croix», 1928, p. 93. On peut trouver cette œuvre à la Grande Bibliothèque de Montréal, et à la Bibliothèque des Livres rares et Collections spéciales, de l'Université de Montréal.

«La mise au point faite, nous avons l'heure solaire! Oui, mais nous ne suivons pas l'heure solaire! Ce fut d'abord l'heure moyenne, puis aujourd'hui l'heure conventionnelle. Il fallait donc quelque chose de plus pour trouver l'heure des horloges. Afin d'arriver à ce résultat, M. Caisse avait ajouté un accessoire à son cadran. C'était une boîte en forme de maisonnette dont les quatre faces verticales portaient une feuille de papier sur laquelle se trouvait l'équation du temps, c'est-à-dire les corrections à faire pour obtenir chaque jour l'heure exacte. Chaque face correspondait à chacune des saisons. Cette boîte, portée par un poteau, se trouvait tout près de la clôture et les passants pouvaient facilement y lire les opérations à faire...»

2. Mes expériences de sensibilisation au cadran

Ce cadran solaire n'a pas été d'abord une découverte personnelle. Elle dépend en grande partie de quelques personnes qui, à leur façon, auront contribué à mon attachement et à mon désir de le mettre en valeur. Je veux mentionner succinctement de l'influence de mon père, puis de celles de deux de mes éducateurs. J'ai bien d'autres souvenirs reliés au cadran, mais ces trois personnes auront eu un impact direct sur mon cheminement vers la gnomonique.

- L'influence première et indéniable de mon père (Lucien H. Bouchard) (1919-1986)

-C'est le premier cadran de mes souvenirs d'enfance et de futur amateur de cadrans solaires. Je devais avoir quatre ou cinq ans. Ma famille habitait à Trois-Rivières, juste devant la façade de ce collège d'enseignement avec son fameux cadran solaire. Je dois à la détermination de mon père



mon inscription en 1955 et ma présence inespérée à la prestation du cours «classique» du Séminaire St-Joseph.

En effet, simple ouvrier devenu mécanicien de machines fixes, mon père avait choisi cet appartement familial afin que ses deux fils retiennent son message : «*la promotion sociale, disait-il, passe par l'éducation!*» Il nous exhortait donc à faire de grandes études secondaires et collégiales, en vue d'une accession à un statut social plus élevé, «aux professions libérales d'avocat ou de notaire!» Une seule fois, plusieurs années plus tard, il m'a parlé du cadran de la rue Laviolette. Il me confia ne pas comprendre grand-chose de cet objet solaire, mais avoir toujours eu une fascination pour la devise (rédigée en patois liturgique), et pour les symboles grecs et anciens que la cadran contenait. Il avait pensé que les jeunes de cet établissement devaient avoir beaucoup de chance : celle de recevoir un type d'initiation de la transmission de la connaissance, permettant aussi l'accession à la maturité ou à l'indépendance... Un luxe qu'il n'aurait jamais eu, selon lui!

Mon père était un homme possédant une tête, un cœur et une âme. J'ai toujours gardé une grande admiration filiale et un esprit de gratitude envers cet homme peu ordinaire : convaincu des vertus du savoir, il était lui-même un esprit curieux et un lecteur assidu, en particulier des encycliques sociales des papes! Étant parfaitement bilingue (en français et en anglais), il était un militant syndicaliste convaincu. Devenu président de l'exécutif de son syndicat, il fut longtemps le négociateur principal des conditions de travail de ses camarades, en face-à-face avec les patrons de l'usine (unilingues anglophones). Bref, c'était quelqu'un à qui son enfant voudrait ressembler! Un homme capable d'écouter, de guider et de respecter un enfant, et non de l'étouffer sous ses propres défauts...

- L'influence de quelques éducateurs avertis

-Entre 1955-1963, j'aurai passé huit années dans les locaux du Séminaire, au pied du cadran de la rue Laviolette. Des années mémorables, en compagnie de confrères espiègles, magnifiques et stimulants. J'y aurai eu des professeurs dévoués, mais surtout quelques éducateurs inoubliables. Ces années d'études privilégiaient un enseignement des langues modernes, le français et l'anglais, un approfondissement d'humanités grecques et latines, une bonne culture des sciences et des mathématiques, et deux années absolument inoubliables, axées sur un curriculum philosophique provenant en grande partie des programmes de l'Université Laval de Québec.

Tout ce temps passé à l'ombre du cadran de 1883 se passait sans un grand intérêt pour celui-ci. Cependant,



ma connaissance de base en astronomie, je la dois à mon professeur de physique, l'abbé Jean Robert, (1908-1988) qui nous conduisit au pied du cadran pour nous donner le goût d'approfondir la cosmologie des anciens et la physique des premiers satellites Spoutnik et Explorer 1. Rien de bien transcendantal sur le cadran lui-même, mais une exposition à un mystère qu'il me faudrait élucider un jour. C'est aussi dans la bibliothèque du collège que je découvris les *Ennéades* de Plotin, et son fameux traité sur le Beau. J'aurai obtenu une permission spéciale du préfet des études et directeur de la bibliothèque, l'abbé Jules Bettez (1905-2004), pour pouvoir lire Plotin. Mais j'ai dû attendre une semaine avant de feuilleter les *Ennéades*, une fois que le bon directeur eut lu cet ouvrage du néoplatonicien et m'eut déclaré ne rien trouver de répréhensible pour ma formation intellectuelle et spirituelle... J'ai donc pu conserver le fameux opuscule pendant toute une année académique (de septembre 1959 – à juin 1960), puisque personne d'autre ne le réclamait, (non sans avoir dû renouveler sa réinscription auprès du bibliothécaire, à toutes les trois semaines!)

-En rétrospective, j'ai donc eu affaire à une espèce de fantaisie multiculturelle qui frappe et fait impression. Encore faut-il le comprendre et l'expliquer! Même le cadran s'inscrivait au Québec dans un contexte historique de l'éducation dite «classique», et ses moyens d'expression tirèrent plutôt du côté du rite initiatique pour ses principaux récipiendaires d'interprétation de fin du XIXe et du début du XXe siècle. Encore ici, j'ai de la reconnaissance pour ces hommes dévoués qui furent mes enseignants. Tout n'a pas été parfait, mais j'ai reçu les bases de mes engagements personnels, culturels et professionnels. Je ne suis pas le seul à m'intéresser au cadran de l'ancien préfet des études de 1883, mais sans doute pas pour les mêmes raisons. En effet, lors de sa restauration et de son installation de 1930, on rappela que plusieurs témoins de l'époque étaient unanimes à apprécier l'œuvre de Raymond Caisse et voulaient y être présents pour apporter soutien et félicitation au responsable d'une telle création artistique et scientifique. Voici d'ailleurs la liste des personnalités présentes : «*le cadran boulonné temporairement sur le mur, on vérifia l'orientation des styles. Cela s'accomplit par de nombreuses observations faites par les finissants de cette année de 1883. M. le curé de Lisbonne, Maine, le Rév. Adolphe Lacroix; feu l'abbé Adélarde Milot; Mgr François Boulay, curé actuel de la Cathédrale; M. le chanoine Thomas Caron, curé de Saint-Maurice; M. le docteur Honoré Garceau de Montréal, le soussigné et d'autres encore dont j'oublie les noms, en étaient.*» (3) Nul doute que le cadran avait pour eux une valeur de symbole qu'il me faudrait découvrir et approfondir, sans nécessairement y adhérer!

3. L'interprétation du cadran

- La symbolique du cadran solaire de l'abbé Caisse

-Rien n'est plus déroutant qu'un objet qui s'anime et prétend avoir sa vie propre. Le cadran restauré a véritablement agi comme un animal tenu en laisse qui découvre l'ivresse de l'espace. Il a même montré de l'insolence en bravant le soleil, et en adoptant sa vie propre. Il ose indiquer le temps qui passe, même s'il semble savoir que les secondes passées n'étaient qu'illusion du temps : les signes d'un monde ambigu qui se cache et délègue vers le ciel le ronron muet du moteur de l'ombre en mouvement. Ce sont des minutes de vérités avec soi-même. Sa présence embellit le ciel bleu quand on le regarde du sol.

—

(3) Moreau, op.cit. p. 23.

Nous savons que l'abbé Caisse traça le plan du dit cadran, après avoir pris toutes les mesures nécessaires, déclinaison des murs sud-est 39° 15', sud-ouest 50° 45', la latitude du lieu 46° 10' 6'', la méridienne de la ligne de midi, etc. Des menuisiers préparèrent les surfaces en bois et les forgerons y fixèrent les tiges de fer. On demanda même à un vieux peintre très habile dans l'art de faire des enseignes de reproduire sur les deux panneaux du cadran les dessins de M. Caisse. L'édition originale comprenait même une mention en petits caractères : «*Ludovicus Robichon pinxit*». Il avait donc conscience de son ouvrage !

Les élèves du Séminaire et les citoyens de la ville de Trois-Rivières connaissaient un autre cadran, celui-là installé en 1860 sur un des murs du couvent des Ursulines, dans le vieux quartier historique de la ville. Très vite, on prit la peine de les comparer. Le cadran de M. Caisse gardait toujours une aura magique et un mystère indéfinissable. Il semblait évident que cet appareil donnait aussi l'heure, mais que, pour le comprendre vraiment, il fallait posséder les clés résultats de textes d'une herméneutique appropriée, de manière à faire parler les signes et à découvrir leur sens. Mon interprétation repose donc sur ma lecture de Plotin et sur mes études de sa théorie du Beau, que j'avais eu la chance de lire lors de mes années d'études collégiales... Mes années d'études en philosophie, à l'université de 1963-1967, sont manifestement le fondement de mes analyses regroupées aujourd'hui sous le thème d'*Esthétique et de Gnomonique*. Voici donc quelques idées que j'en retiens, et qui font partie de mon interprétation de l'œuvre, objet de gnomonique locale et universelle.

a- La beauté de ce cadran n'est pas l'effet de l'harmonieuse disposition de ses couleurs, puisque une seule couleur, par son seul rayonnement ou luminosité, peut résonner en nous avec l'idée du Beau absolu. Examinons donc cette idée de Plotin dans la composition de cet étrange appareil : il s'agit de deux grandes surfaces rectangulaires blanches, sur lesquelles se détachent des chiffres romains de forte dimension et des lignes noires originant du centre d'un cercle doré. À ce centre, était fixé le pied des deux longues aiguilles, dont les extrémités en forme de lance pointent vers le sol. L'agencement fournit une idée de clameur montant vers le ciel.

Si nous regardons bien le cadran, nous pressentons une certaine patine humaine, comme pour lui conserver son caractère éternel ! Car sous cet ensemble si lourd à soulever, semble se cacher un secret : aux dessins traditionnels de la gnomonique appliquée, il ajoute des

éléments qui symbolisent ses propres aspirations. Des références judéo-chrétiennes et des traditions gréco-romaines lui accordent une pérennité d'une culture classique. C'est une façon originale de voir et de rêver le monde, dans lequel l'attention de l'homme était attirée par de grands phénomènes astronomiques, comme par exemple, l'alternance infaillible des jours et des nuits et le retour périodique des saisons. Et il dit aussi que le ciel est discret et secret. Il se livre peu. Alors quelle est l'action du cadranier du cadran du Séminaire ? Il surcharge d'une foule de symboles, de mythes et de légendes comme pour afficher sa foi, en enrichissant l'imaginaire des élèves qui l'ont aidé à construire et à installer le cadran. Et il les invitait à dépasser des croyances naïves et de l'astrologie, pour se tourner vers une science exacte assistée des mathématiques et le don de la révélation de la foi biblique... Comme si le cadran devenait par son seul rayonnement l'idée même du Beau !

b- En outre, avec Plotin, nous distinguons que la beauté est première, et non seconde: elle précède le nombre. Elle ne dérive pas de la disposition harmonieuse de ses parties, mais inversement parce que la symétrie s'efforce de tendre vers l'un (vers l'unité) introduisant de la cohérence et de l'équilibre dans la pluralité qu'elle participe à la forme immortelle du Beau. Ici encore l'interprétation s'impose. En effet, le cadran encourage l'idée de tradition d'art secret, de mystères cachés, où toute la vie de l'esprit semble s'y être glissée. L'esprit du cadran se trouve dans l'utilisation de sa devise : « *que du lever du soleil jusqu'à son coucher, le nom du Seigneur soit béni* »! Le cadran fait ainsi la défense et l'illustration d'un monde représenté de l'extérieur, vu par Dieu, et par la révélation du rôle de son Fils, dépendant du Nouveau Testament... Il eut été facile de décrire le nombre d'éléments constitutifs et leur harmonie qui se dégagent de la composition du cadran. Toutefois, la beauté du cadran dépend de l'intention du cadranier, nourrissant une pensée plus englobante.

c- Cependant la Forme n'est pas, chez Plotin, figure géométrique, épure tracée dans l'espace intelligible (à la façon d'un dessin égyptien), elle est plutôt une puissance spirituelle qui maintient la cohésion des corps organisés. Cette *puissance spirituelle* y est ainsi représentée. Le cadran culmine ainsi visuellement : la partie supérieure est sur-montée d'un découpage en volutes terminé par une croix. Deux lettres grecques *Alpha* (A) et *Omega* (\Omega) sont peintes dans les méandres des volutes de la devise. L'Alpha du côté du soleil levant,

l'Oméga de celui du couchant : symboles du commencement et de la fin du jour. Une façon à peine voilée de rappeler l'*Apocalypse* de l'apôtre Jean, où le caractère divin s'y manifeste le plus souvent par des visions qui dévoilent les secrets de la divinité même, de la création du monde et de la fin des temps. C'est l'illustration suprême de la puissance spirituelle dans le monde. J'imagine facilement la surprise et l'incrédulité des spectateurs du cadran, n'ayant pas la chance d'être des élèves du Séminaire : le mystère demeure entier!



d- Le cadran n'a rien de la mythologie grecque classique que les élèves de l'abbé Caisse connaissent bien, celle qui, dédaignant la spiritualité, a inventé des dieux à l'image du sol et des hommes. Dans ce cas-ci, le cadran est plutôt d'une pureté dégagée de la cruauté et des plus criantes des passions humaines. Il est Beau parce qu'il témoigne de la simplicité de la vie, celle qui trouve sans chercher, qui invente le tout avant les parties et qui est peut-être insaisissable à la réflexion. L'abbé Caisse construisit le cadran avec une sobriété et une clarté magistrales, en l'arrangeant de telle sorte qu'il semblait contenir une moralité sous-jacente, comme si ses années d'enseignement lui avait confié le ton ferme et didactique de celui qui est habitué à être entendu. Je crois que notre cadran, serait d'accord avec Plotin : pour l'atteindre il faut laisser la réflexion pour la contemplation.

e- Le symptôme visible, encore selon Plotin, c'est l'irradiation d'une lumière dont le foyer est intérieur du corps. Telle est la nature de la lumière incorporelle qui émane de la beauté, elle est le rayonnement de l'âme qui transforme la matière. Il faut dire que la Beauté consiste moins dans la symétrie que dans l'éclat qui brille en cette symétrie. Ici encore, la lumière diffuse et rayonne plutôt qu'elle n'éclaire. Elle est l'émanation sensible d'une transcendance intelligible. La lumière propre au rayonnement de la beauté est ce que l'esthétique médiévale nommera la splendeur (tout est là pour



Les armoiries du Séminaire St-Joseph

manifester et célébrer la gloire divine dont la lumière est le meilleur symbole). Le cadran projète devant nous une lumière mouvante et vaporeuse. N'est-ce pas l'idéal de faire chanter la gloire divine avec des pierres et des lattes de bois regroupées ? Tout un défi pour un appareil isolé, accroché à un mur de granit ; mais combien de spectateurs ont pu apprécier le défi relevé !

Conclusion

En somme, l'enclos parfait à l'intérieur duquel, aux heures qui lui sont abandonnées, il trouve le calme et la sérénité de l'ascension vers la spiritualité.

Aujourd'hui, le cadran n'est plus le mantra d'une initiation de jeunes élèves sur fond de récits des chantres du Psautier. Mais celui d'un passage vers un autre monde, (un monde issu de l'oralité ancestrale et de l'écriture cybernétique), enrichi par des hybridations culturelles et des ruptures de « cosmologies » scientifiques et évolutives. Le spectateur actuel du cadran, en quelques secondes, ne conçoit pas; il découvre. Il met la focale au point sur ce qui est là, maintenant, inépuisable dans l'éphémère. Des perspectives éclairantes s'organisent en dessinant dans son cerveau la géographie illuminatrice du temps qui souffle entre émerveillement et mystère.

Au sein d'un jeu constant entre contraction et expansion, entre finitude et infinitude – comme un chatolement polyphonique – c'est le partage d'un état d'esprit, un consentement lumineux à ce qui est! Le cadran dépend aussi de d'autres influences!

Est-ce vrai que le cadran n'intéresse plus personne? Il a vieilli, il a besoin d'une restauration, bien sûr... mais il reste une salve contre l'habitude, un ravissement soudain dans l'imprévisible façon de faire sourdre l'invisible, un espace où s'entretiennent infiniment tristesse et beauté. *De la simplicité du regard*, on découvre une étincelle jaillie de la confrontation entre le présent et l'éternité, voire un minuscule aérolythe à l'échelle du cosmos.

Une dernière impression. Le cadran a été dessiné comme on dessine les composantes d'un jardin japonais. (4) « *il leur (aux Japonais) faut un fond pour adosser le paysage ; il leur faut des premiers plans très proches pour l'accoter... C'est le monde vu par une lucarne qu'on ouvrirait un instant : tout juste le temps d'esquisser en trois lignes d'une épigramme, en trois traits d'un dessin, la brève impression de nature qui s'y inscrit. Presque toujours, cet art elliptique, tout en suggestions, adore la brièveté qui laisse à deviner, à rêvasser, à gloser... le Japonais veut, au premier plan, quelque chose de limité, de fini qui le rassure. Alors seulement, il se plaît à prolonger son émotion.* » J'ai l'impression de lire du Plotin!

Il faut donc continuer de contempler et d'étudier ce cadran. C'est un témoin de la réalité sociale et religieuse du Québec traditionnel d'antan, qui fait partie de l'histoire et du patrimoine de la société actuelle. Oui, le cadran de l'abbé Raymond Caisse est un BEAU cadran solaire... --

(4) *La nature reflet d'idées, ou l'éloquence du paysage japonais* (1905), par Louis Aubert, in **Le Voyage au Japon**, Anthologie de textes français, 1858-1908, Robert Laffont, p. 838.

Correspondance (printemps 2015)

Marie-Soleil Bélanger (2015-04-06)

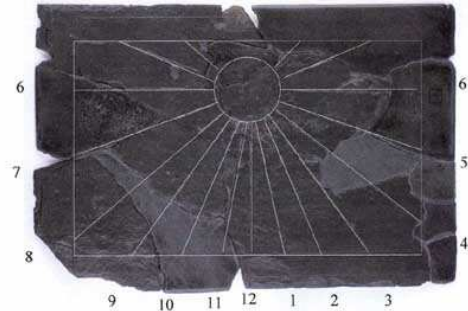
Bonjour Monsieur Bouchard, je suis étudiante à l'Université de Montréal en Anthropologie, et j'ai un travail à faire pour le cours de Méthode d'archéologie historique, sous la direction de Brad Loewen.

Le travail consiste en l'analyse de la culture matérielle à travers les rapports de fouilles archéologiques qui se sont déroulées entre 1999 et 2013. Et je suis tombée sur les fragments du cadran solaire (de la Pointe-à-Callière).

J'aurais une question à ce propos : quand, à votre avis, n'a-t-on plus eu besoin des cadrans solaires, si on suppose qu'on ajustait les horloges mécaniques à partir de ces cadrans? Quelle technologie a permis de rendre les horloges et les montres fiables? J'ai fait ma recherche là-dessus dernièrement, et je crois que c'est avec la précision des montres, le métal utilisé, les systèmes antichoc et le remontage automatique qu'on a pu se passer des cadrans solaires, (devenus obsolètes avec l'institution des fuseaux horaires?) mais je cherche la réponse d'un expert.

Merci, (et je trouve votre périodique très intéressant).

Marie-Soleil Bélanger



Voir *Le Gnomoniste*, Vol XVI-2, juin 2009

Dossier. Le cadran solaire du XVIIe siècle de Pointe-à-Callière par Louise Pothier, André Bergeron et André E. Bouchard. page 7

Bonjour Marie-Soleil, (08-04-2015)

Quel sujet intéressant et passionnant. Difficile de trouver l'unanimité chez les auteurs! Mes références principales sont :-Daniel Boorstin, (traduction française) «Les Découvreurs », *D'Hérodote à Copernic, de Christophe Colomb à Einstein, l'aventure des hommes qui inventèrent le monde*, voir IIe partie, Du temps solaire au temps de l'horloge (p.30-56) , sur l'Atrium de l'UdeM (CB 69 B6612 1986), disponible à la bibliothèque des Lettres et Sciences Humaines.

-Samuel Guye et Henri Michel, «Mesures du Temps et de l'Espace», *Horloges, montres et instruments anciens*, Office du Livre , Fribourg, 1970. (surtout les pages 97 et suivantes), Les débuts de l'horlogerie de précision.

-Gabriele Mandel, (traduction française) «l'Horloge», histoire de la mesure du temps, CeLiv, Paris 1998, (voir surtout p. 86 et suivantes), De l'horloge de table à la montre de poche.

Bonne chance, **André E. Bouchard**, Ph.D.
rédacteur du *Gnomoniste*

Dear Dr. Bouchard, (March 2015)
Due to the placement of Reinhold R. Krieger you kindly report about the Simon-Marius-Anniversary-Celebrations 2014.

We have placed your articles now on the Marius-Portal:

http://www.simon-marius.net/index.php?lang=de&menu=5#Bouchard_2013

http://www.simon-marius.net/index.php?lang=de&menu=5#Bouchard_2014

Is this ok for you and is the description correct?

Thank you

pierre leich

--

Simon Marius Society

Hastverstraße 21, 90408 Nürnberg, Germany

pierre.leich@simag-ev.de, <http://www.simon-marius.net>



Le 22/04/15, JASMIN GAUTHIER <cadrans.solaires.qc@gmail.com> a écrit :

Bonjour messieurs

J'ai fait la connaissance dernièrement d'un amateur de cadrans solaires et je veux vous en faire part. Je veux parler ici de Richard Frenette de Saint-Bruno-de-Montarville qui a déjà un cadran d'enregistré à la CCSQ soit le 372-MTRG-033. Nous nous sommes connus sur Facebook et nous échangeons depuis quelques temps.

C'est un type qui a de bonnes connaissances sur le sujet et qui semble vouloir s'impliquer. Il a eu l'idée de créer un groupe Fb, pour aller chercher un plus grand nombre d'amateurs de cadrans solaires, et je crois que c'est une très bonne idée.

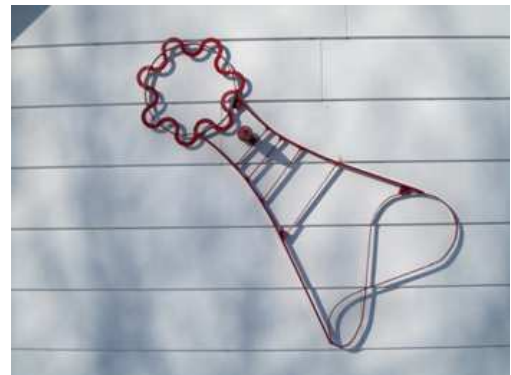
À votre avis, est-ce que je pourrais me servir de notre liste de membres et les inciter à s'inscrire à ce groupe?

Autre sujet. J'ai eu une discussion avec M. Frenette à savoir de quel type était son cadran 372-...

Celui-ci est classé chez-nous comme "vertical déclinant", hors si l'on regarde de près, on voit que le gnomon est perpendiculaire au mur au lieu d'être parallèle à l'axe de rotation de la terre, ce qui est un faux. En plus, ses lignes horaires sont parallèles, ce qui en fait un cadran du type "polaire".

Qu'en pensez-vous? M. Frenette me dit qu'il s'est fié au logiciel Shadow pour réaliser le tout. Nous avons convenu ensemble qu'il devrait revoir ses épreuves. Salutations, à la prochaine

Jasmin Gauthier



Le cadran de Richard Frenette, dans le catalogue de Répertoire de la CCSQ: 372-MTRG-033.

Ma découverte des cadrans solaires

par Huguette Laperrière (2015-05-02)

Bonjour M. Bouchard. J'ai vraiment apprécié votre texte du dernier numéro du *Gnomoniste*, portant sur «*Les femmes dans l'univers des cadrans solaires*», in *Le Gnomoniste* Vol XXII no1, p.16-19. Dans le cadre de la journée internationale de la femme, j'ai pensé vous envoyer ce courriel. Car j'aimerais vous signaler mon expérience personnelle de découverte et de sensibilisation aux cadrans solaires, en plus de visiter quelques cadrans qui se trouvent sur le site de la CCSQ. Et je veux compléter mes observations par une question.

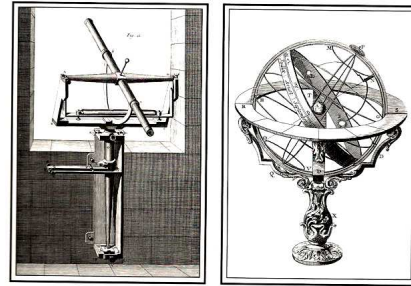
-Il y a quelques années, j'ai fait la lecture suivante, à la bibliothèque de physique de l'Université de Montréal : il s'agit d'un livre (en anglais) de Ronald Pearsall, intitulé, *COLLECTING & RESTORING SCIENTIFIC INSTRUMENTS*, Newton Abbot, David & Charles (1974), 278 pages. Le Chapitre 3 traite spécifiquement des cadrans (DIALS), une branche des mathématiques appliquées qui s'insère dans la construction des cadrans solaires (voir p. 67-73). Même si la perspective adoptée fait la promotion d'exemples de cadrans anglais, de cadrans portatifs, les quelques illustrations donnaient le goût de poursuivre

-Ma deuxième expérience fait référence à l'achat et à la lecture répétée du «*RECUEIL de PLANCHES, sur LES SCIENCES, LES ARTS LIBÉRAUX, et LES ARTS MÉCANIQUES, AVEC LEUR EXPLICATION*», DIDEROT et D'ALEMBERT (l'encyclopédie), Astronomie, Éditions Inter-livres, Paris, 1994. La section Gnomonique comprend deux planches et un supplément de 7 planches. Les dessins sont particulièrement évocateurs et montrent la diversité insoupçonnée de cette science des cadrans au XVIIIe siècle. Ces planches m'ont donné le goût de consulter en bibliothèque les articles sur la gnomonique.

Je termine avec une question : Existe-t-il un livre ou une référence pour avoir une idée globale de l'histoire des cadrans (ou de la gnomonique) universels?

Cordialement, **Huguette Laperrière**

L'ENCYCLOPÉDIE DIDEROT ET D'ALEMBERT



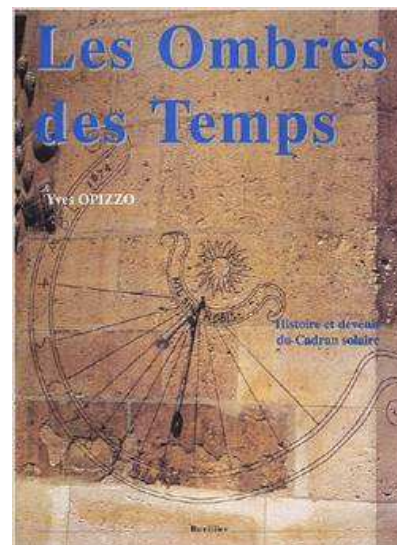
ASTRONOMIE

INTER-LIVRES

Bonjour Madame Laperrière,

Je vous remercie pour vos commentaires très intéressants. Vous avez raison, ces deux lectures sont des plus stimulantes. Pour donner une réponse à votre question, je vous envoie deux références :

En français : Yves Opizzo, **Les Ombres des Temps**, Histoire et devenir du Cadran, solaire, Burillier, Vannes, 1998, ISBN : 2-9509483-7-5. Voir en particulier, *la Chronologie* pages 93-103.



En anglais :

Sundials: History, Art, People, Science , Mark Lennox-Boyd, **Frances Lincoln, 2005 - 144 pages.**

« Sundials are arguably the oldest of all scientific instruments. Their beauty is often a reflection of great craftsmanship, as well as a design statement that is highly ordered and rational. As objects that perform a function, yet require no power and perform indefinitely, they are a powerful symbol of endurance and permanence.

This copiously illustrated book charts the evolution of sundials around the world from the earliest neolithic rondels and stone circles, such as Stonehenge, to the present day. This history is in effect the story of Man's understanding of the heavens, and his own place in the cosmos. Rich in cultural and religious significance, sundials represent the coming together of art and astronomy.

Mark Lennox-Boyd describes in detail the main types of sundial, describing important historical examples, such as Emperor Augustus's Sundial on the Campus Martius in Rome, Syrian, Indian and Chinese sundials, and showcasing a range of stunning modern sundials that have been inspired by them. The story has a colourful cast of characters, including artists, alchemists, two emperors, a maharajah and the founding President of the United States of America. Sundials combines images of inspirational designs with a fascinating historical narrative.

It includes a glossary of terms, bibliography and an appendix explaining some of the theory and mathematics...» Bonne lecture et au plaisir,

Avec mes sentiments les meilleurs

André E. Bouchard

- La mesure du temps dans l'Antiquité

Notre collègue Jérôme Bonnin nous informe : « J'ai le plaisir de vous annoncer la parution au 13 mars, de mon ouvrage "*La mesure du temps dans l'Antiquité*" aux Belles Lettres, 2005, 448 p. (ISBN 978-2-251-44509-0).

Si cet ouvrage vous intéresse, il est possible de le commander directement auprès de l'éditeur (<http://www.lesbelleslettres.com>), sur internet (Amazon etc...), chez votre libraire ou en utilisant le formulaire placé en pièce jointe avec la description de l'ouvrage. Le prix est de 35€ (hors frais d'envoi) Si vous connaissez des personnes ou institutions qui pourraient être intéressées par la thématique, n'hésitez surtout pas à transmettre ce message.

Bien cordialement, Jérôme Bonnin

Docteur en archéologie romaine

jeromebonnin@laposte.net

<http://univ-lille3.academia.edu/BonninJérôme>



Jardin et pavillon japonais de Montréal: un cadranier en résidence en 2015

par
André E. Bouchard

ACTIVITÉS

Pavillon et Jardin japonais



Pique-nique **O-hanami**,

Sous les pommeliers en fleurs,

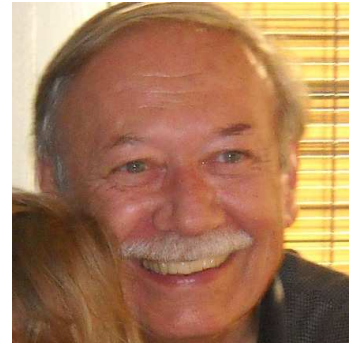
le 17 mai 2015, dès 11 h 30

au Jardin japonais du Jardin Botanique de Montréal.

Information 514 872-0607

時

* *cadranier-gnomoniste*:
expert en calcul, dessin,
fabrication de cadrans.

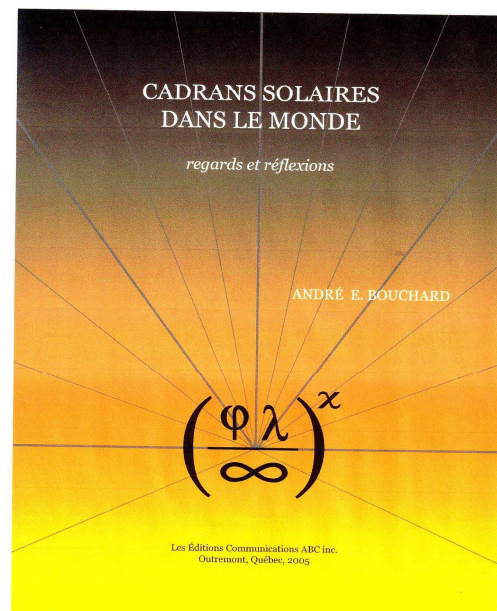


J'invite le public à venir me rencontrer pour discuter des travaux d'un cadranier en résidence en 2015... au Pavillon japonais En tant que *cadranier-gnomoniste**, je poursuivrai mon travail de création, de recherche et d'écriture, et le partagerai avec les visiteurs dans le cadre d'un projet de médiation culturelle défini pour le Pavillon et la Fondation du jardin japonais. Mon carnet de voyage est rempli de notes, de dessins et de photos. J'ai fait aussi des découvertes incroyables, des restaurations de cadrans anciens, et de recherches sur les jardins dans le monde:

En plus de mes activités de rédacteur et d'éditeur de la revue et bulletin de liaison **LE GNOMONISTE**, (une publication trimestrielle et continue de la *Commission des Cadrans solaires du Québec* depuis plus de vingt ans), je reprends, en tant que *bénévole*, du service à la [Fondation du jardin et du pavillon japonais](#) du Jardin botanique de Montréal.

Cet été 2015, je serai à l'accueil du Pavillon japonais et m'occuperai, entre autres choses, de la mise à jour et du suivi du *membership* de la Fondation du jardin et du pavillon japonais.

En plus de profiter du décor enchanteur du Jardin et du Pavillon, j'en profite pour me promener dans le Jardin botanique, pour discuter avec les visiteurs de mon intérêt pour le Japon, des activités estivales du Pavillon japonais, et pour écrire aussi des textes sur la gnomonique (la science des cadrans solaires).



Voici quelques titres disponibles dans *Le Gnomoniste*:

Un cadran traditionnel japonais: le Basho Hidokei, 1999: <http://cadrans-solaires.scg.ulaval.ca/v08-08-04/pdf/VI-4.pdf> (voir surtout page 11).

-Un résumé de la 9e rencontre annuelle, en septembre 2002, au Pavillon du Jardin Japonais: publié en décembre 2002

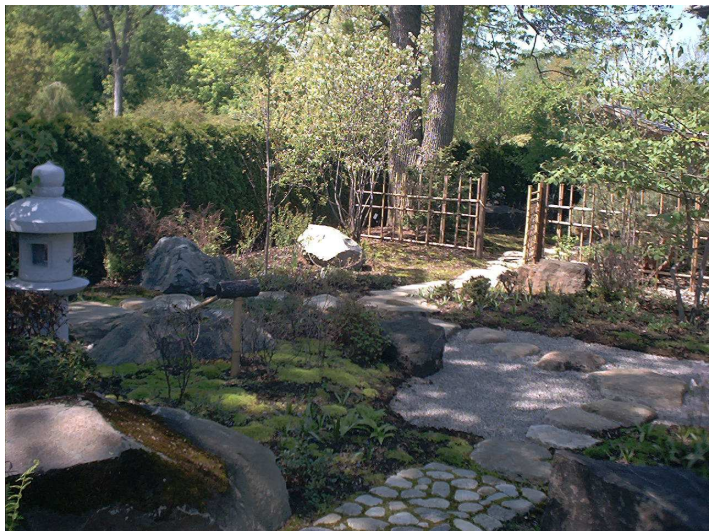
<http://cadrans-solaires.scg.ulaval.ca/v08-08-04/pdf/IX-4.pdf>

-**Un numéro spécial sur le Japon** (en 2004): <http://cadrans-solaires.scg.ulaval.ca/v08-08-04/pdf/XI-2.pdf>

Voir en particulier: **Un guide dans ma mémoire des cadrans solaires du Japon** (p. 5-14).

Les cadrans solaires du Japon et leur utilisation en tant qu'environnement urbain: <http://cadrans-solaires.scg.ulaval.ca/v08-08-04/pdf/XI-2-p2-4.pdf>, par Masato Oki.

Pour le pavillon et jardin japonais de Montréal: espacepurlavie.ca/jardin-japonais et espacepurlavie.ca/fondation-du-jardin-japonais



Ci-haut: une photo du «Jardin de Thé» au Jardin japonais.

-Ci-contre, une publication de 15 de mes textes, **Cadrans solaires dans le monde, regards et réflexions**, accessible sur internet: http://cadrans-solaires.scg.ulaval.ca/v08-08-04/mediatheque/cs_monde.html



En haut de cette colonne: la Cloche de la paix.



Au centre: une scène des tambours japonais, lors d'un pique-nique de la fête d'O-Hanami, célébrant la floraison des pommiers sur le site du Jardin japonais.



Voici un cadran solaire cubique/polyédrique installé dans mon jardin, sur la montagne à Outremont. Je suis photographié avec mes amis: (à g.) André Beaulieu, cadranier, et (à dr.) Fred Sawyer (président de la *North American Sundial Society*, et éditeur de la revue, *The Compendium*). Mon cadran a été réalisé en 1998.

Écrits en gnomonique-1

par
Les sociétés internationales

Volume 22 Number 1 ISSN 1074-3197 (printed) ISSN 1074-8059 (digital) March 2015

The Compendium*

Journal of the
North American Sundial Society



Give me the splendid, silent sun, with all his beams full-dazzling.
- Walt Whitman

* *Compendium...* "giving the sense and substance of the topic within small compass." In dialing, a compendium is a single instrument incorporating a variety of dial types and ancillary tools.

©2015 North American Sundial Society

Un message de Fred Sawyer (05 / 23 / 2015) Greetings from NASS, This is just a quick note to let you all know that the **June issue of The Compendium** is being postponed due to recent ill health of the editor. I believe I am now on the mend and should be able to pick things up again soon. Our current plan is to produce two issues in the September time frame - one for June and of course one for September. Of these, I expect that one will be in an experimental new format that we may consider trying on an annual basis. Stay tuned for that. Thanks for your good wishes and for your continued support of NASS. **Fred Sawyer**, President & Editor.

Note: les membres de la CCSQ et les lecteurs du *Gnomoniste* offrent les vœux de plein rétablissement à notre ami et celui d'un retour rapide à ses activités à la NASS. (A.E. Bouchard).

Sundial Design Considerations

by Donald L. Snyder

Pages 17-31

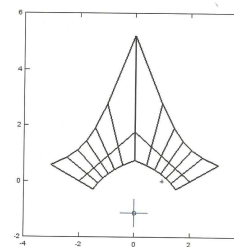


Figure 4. Projection Dial

Contents

Sundials for Starters – The Morning And Evening Star	Robert L. Kellogg	1
Digital Bonus		5
Elongation Of The Sun And Length Of Day	Alessandro Gunella	6
The Sundial	R.S. Gedney (1857)	8
The Plath Sun Compass	Bill Morris & Dan LaPorte	9
Sundial Design Considerations	Don Snyder	17
Sundial In A Picture Frame	Arthur L. Kaufman	32
Inscription For A Sundial	F.E.R. Hastings (1842)	37
Conference Hosting	Mark Montgomery	38
The Tove's Nest		39
Time's Advice To Beauty		cover



Zonnetijdingen

2015 - 1 (73)

Tijdschrift van de Zonnewijzerkring Vlaanderen vzw



Inhoud

Voorwoord	3
Rotondes: levensreddende zichtlocaties	4
Opmeting van een gevel en ontwerp van een verticale zonnwijzer	8
De veelvoudige zonnwijzer van het Londense Whitehall Palace	10
Cirkelbogen als uurlijnen	14
Kringleven	18

Nieuws van buitenlandse verenigingen-Canada (Québec) Het is niet zonder trots dat we kunnen melden dat onze Franstalige Canadese collega's van de "Commission des Cadrans solaires du Québec" blijkbaar veel belangstelling hebben voor de fraaie zonnwijzer van Jacob de Succa (omslagpagina van dit tijdschrift). André Bouchard, voorzitter van die vereniging en uitgever van hun tijdschrift "Le Gnomoniste", heeft in het februari-nummer van dat blad immers een uitgebreid artikel gepubliceerd over die zonnwijzer, incl. over wat hij noemt "de magistrale analyse" en het restauratieadvies van onze ondervoorzitter, Willy Leenders. Een en ander gebeurde uiteraard in overleg met hem. Wie het artikel in extenso wil lezen kan terecht op: <http://cadrans-solaires.scg.ulaval.ca/v08-08-04/mediatheque/gnomoniste.html>

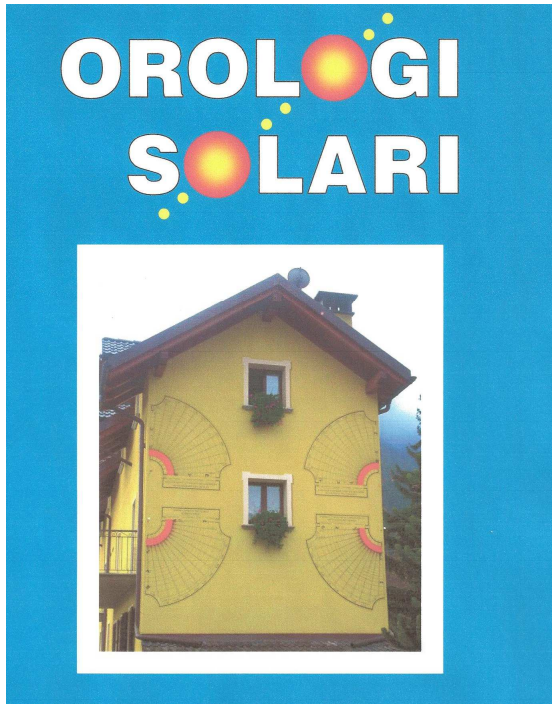
Nouvelles des clubs étrangers Canada (Québec)

Ce n'est pas sans fierté que nous pouvons annoncer que nos Collègues canadiens-français de la "Commission des Cadrans solaires du Québec" manifestent apparemment beaucoup d'intérêt pour le beau cadran solaire de Jacob Succa (sur la page de couverture de ce magazine). André Bouchard, le président de l'association et l'éditeur de leur magazine "Le Gnomoniste", a écrit dans le numéro de février de la revue, d'après une approche globale dans un article publié sur le cadran solaire, et à partir de ce qu'il appelle «l'analyse magistrale» et les conseils de restauration notre vice-président, Willy Leenders. Ceci s'est bien sûr fait en consultation avec lui. Qui-conque veut lire l'article en entier peut le visiter sur le site suivant): <http://cadrans-solaires.scg.ulaval.ca/v08-08-04/mediatheque/gnomoniste.html>

Note: L'Éditeur du *Gomoniste* a reçu du président de la Commission des Cadrans solaires de la Société astronomique de France, les textes du **Cadran Info**, (No 31 du mois de mai 2015). Nous en parlerons dans le prochain numéro de septembre, n'ayant pas eu le temps de télécharger tous les textes.

Écrits en gnomonique-2

par
des Collègues Italiens



Orologi Solari, No. 7, aprile 2015

CGI-Coordinamento Gnomonico Italiano

- 6 Il Pros Pan Klima discende dal Merket? Un percorso millenario per un orologio - status symbol presso gli antichi romani.
Albéri Auber Paolo
- 20 L'orologio verticale a disco: metamorfosi di un quadrante d'altezza
Anselmi Riccardo
- 25 Un 'inedito' testo del secolo X riporta un'antica regola per costruire orologi solari portatili
Arnaldi Mario
- 44 Restauro della meridiana di S. Vito al Tagliamento
Caccia Luigi
- 50 Orologi equatoriali a riflessione
Casalegno Gian
- 55 Orologio Rectum-Versum
Coco Nicola
- 59 L' HELIOMETRO FISIOCRITICO ovvero la meridiana sanese (parte I)
Goretti Massimo
- 74 Amplitude del Sole o di un astro e lunghezza del giorno
Gunella Alessandro
- 77 Dati tre punti ombra determinare il centro di un quadrante solare su qualsiasi superficie piana
Urfalino Carmelo - Urfalino Angelo

RUBRICHE:

- 81 Itinerari gnomonici: Bosca Giovanni
- 91 Pubblicazioni
- 92 Rassegna riviste di gnomonica: Gunella Alessandro
- 98 Notizie gnomoniche: Ghia Luigi Massimo
- 101 Gnomonica nel Web: Casalegno Gianpiero
- 102 Quiz: Nicelli Alberto

ATTI

XIX SEMINARIO NAZIONALE DI
GNOMONICA

Cefalù, Palermo

04-05-06 aprile 2014

Sous la direction de

Maria Luisa Tuscano

-L'obélisque d'Auguste (par Paolo Alberi Auber) (10 pages) - La méridienne de S. Petronio à Bologne (1736), traduit par Alessandro Gunella (109 pages).— un vidéo de tous les exposés du Séminaire— Les Actes du XIXe Séminaire de Gnomonique (107 pages). Format pdf des textes (en langue italienne).

ATTI



XIX SEMINARIO NAZIONALE DI GNOMONICA

Cefalù, Palermo • 04-05-06 aprile 2014

Contenuto del cd-rom:

- Atti del XIX Seminario di Gnomonica (pdf);
- Intervento della Dott.ssa Ileana Chinnici - Inaf - Osservatorio Astronomico di Palermo G. Vaiana (video);
- Contributi fuori programma:*
- La Meridiana bolognese di S. Petronio di Eustachio Manfredi - Traduzione di Alessandro Gunella (pdf);
- L'Obelisco di Augusto. Una riproduzione gnomonica di Paolo Alberi Auber (pdf).